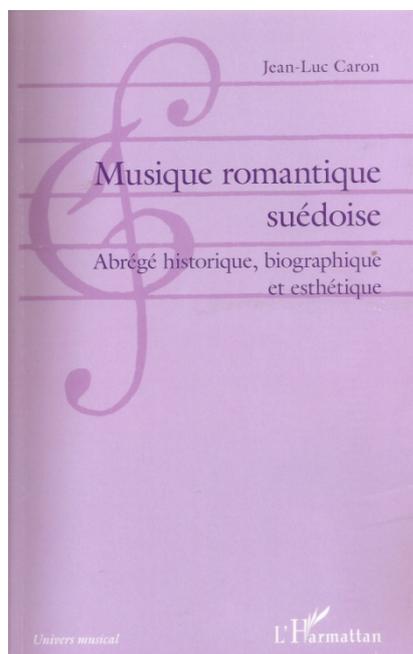


Jean-Luc CARON : **Musique romantique suédoise. Abrégé historique, biographique et esthétique.** Paris, L'HARMATTAN (www.editions-harmattan.fr), Coll. Univers musical, 2019. 228 p. - 24 €.



Trois angles d'attaque : histoire, vie, esthétique, autour de trois problèmes : *mythe, fiction ou réalité ?*, ce nouvel ouvrage de Jean-Luc Caron, grand spécialiste de la musique nordique, a pour fils conducteurs la notion d'identité et les influences subies. La démarche est appuyée par un indispensable *Tableau synoptique* ; par un *Catalogue* et une *Discographie choisis* (p. 199-212) par formes et compositeurs, ainsi qu'une *Bibliographie* —avec de nombreux titres de l'auteur — et un copieux *Index* qui, à lui seul, démontrerait qu'il s'agit bien plus que d'un simple « abrégé ». Les lecteurs apprécieront le remarquable appareil critique leur permettant d'entrer dans le vif du sujet.

Dès la préhistoire, des traces de vie musicale sont attestées par l'iconographie (peintures rupestres). Au Moyen Âge, le chant liturgique (séquences, hymnes) monodique avéré évolue vers la polyphonie. Au XVI^e siècle — avec l'adoption de la Réforme (luthérienne) —, la Messe suédoise : *Svenska Missa* (1531) préconise la langue vernaculaire (pas de dialecte dans ce pays) ; le chant d'assemblée est consigné dans le *Koralpsalmboken* (recueil de Chorals et Psalms). Cette pratique est encore encouragée par la présence de nombreux musiciens allemands en Suède. La musique baroque (J. S. Bach entre autres) y sera très prisée. Après cette indispensable rétrospective, J.-L. Caron convie ses lecteurs à une immersion dans l'esthétique romantique. La famille Düben s'invite dans la vie musicale à Stockholm avec Anders (Andreas, 1590-1660), fils du cantor de Leipzig ; le début de l'Opéra suédois se profile. La famille Berwald s'impose également. L'auteur distingue trois « national-romantismes suédois » : d'abord exacerbé, soumis à l'influence germanique et au folklore ; ensuite, le postromantisme suédois qui s'affranchit — peu à peu, l'« âme suédoise » sera imprégnée de modernisme — ; enfin, un genre de néo-classicisme qui s'installe. En conclusion, l'auteur reprend sa triple problématique initiale *mythe-fiction* ou *réalité* et associe à son leitmotif la notion d'« espoir », en insistant sur les figures phare d'Otto Lindblad (1809-1864) et d'August Södermann (1832-1876). Il signe ici une véritable plongée dans l'univers musical nordique à vrai dire généralement peu connu des mélomanes français.

Édith Weber

© L'ÉDUCATION MUSICALE 2019